

Le Casino-Théâtre. Témoin de 130 ans d'évolutions sociale et technique Il s'adapte en permanence aux nouveaux spectacles

Le développement du thermalisme au cours du Second Empire entraîna dans les stations thermales, balnéaires ou climatiques la naissance des casinos-théâtres. Plus que les vertus médicales de leurs eaux ou de leurs climats ces casinos-théâtres étaient l'élément essentiel de leur publicité (la réclame comme on disait alors). Pour s'en assurer il suffit de regarder les affiches ferroviaires de l'époque où le sujet principal (le pétard) est fréquemment le casino. Afin de comprendre cette situation, il faut se rappeler que les automobiles étaient très rares pour ne pas dire inexistantes et malgré les promenades hippomobiles organisées par les voituriers, la plupart des baigneurs (curistes) demeuraient sur place. Pour fidéliser cette clientèle généralement aisée, il était nécessaire de lui offrir un hébergement et une restauration de premier choix, ainsi que des distractions de très haute qualité.

Pour ces raisons les casinos et les théâtres, en fait les jeux et les spectacles, vivaient en étroite symbiose. En effet, l'organisation de spectacles, de concerts, de fêtes était la condition sine qua non de l'autorisation des jeux et les recettes de ces mêmes jeux étaient seules capables de payer ou d'équilibrer le coût très élevé des représentations artistiques. S'agissant des spectacles, on peut être surpris de leur densité : 90 jours de saisons avaient pour corolaire 90 représentations auxquelles s'ajoutaient chaque jour des concerts gratuits et au moins deux fois par semaine des fêtes nocturnes et des bals d'enfants. Comme la saison n'était autorisée que du 15 juin au 15 septembre, dans le cas particulier de Vals, la plupart des spectacles avaient lieu en plein air, mais pour les soirées ou les jours de pluies, il était nécessaire de disposer d'une salle. Dans un premier temps ce fut une espèce de hangar juxtaposé aux « Bains Mathon » devenu le Casino de l'Etablissement Thermal. Après l'ouverture, le 16 juin 1898, du premier Grand Casino, l'aile gauche (celle des premières machines à sous) devint un véritable théâtre. Ceci était d'autant plus nécessaire, car il fallait tenir compte du fait social que représentait l'arrivée du cinématographe. A partir de 1907, trente séances lui seront consacrées au cours de la saison. Malheureusement le 15 juin de la même année, la nouvelle loi réglementant les jeux dans les cercles et les casinos modifie notablement la santé financière des casinos. Après les prélèvements de l'Etat sur les recettes brutes des jeux, la part restante est pratiquement absorbée par le coût des spectacles et les frais de fonctionnement. Cette situation a une double conséquence, des spectacles de moins bonne qualité et dans le cas particulier de Vals, le délaissement de la station par les grandes sociétés d'exploitation des eaux minérales qui reviennent à leur première vocation, la vente des eaux minérales.

Après l'arrêt forcé dû à la Première Guerre mondiale, le casino rouvre en 1920, mais pour des raisons identiques à celles qui ont prévalu avant la guerre : coûts élevés des spectacles qui engloutissent les recettes des jeux, certains prétendent que les spectacles proposés sont de médiocre qualité. A partir de 1925, pour réduire les coûts, il n'y a plus que 25 représentations théâtrales pendant la saison et des séances cinématographiques les jours de relâche. Cette situation entraîne de nombreuses critiques dans les journaux spécialisés. Alors pour redresser la situation les exploitants des eaux minérales créent la Société immobilière de Vals qui va construire les hôtels des Quinconces et du Vivarais, réhabiliter le casino et lui adjoindre une troisième aile qui abritera une salle de théâtre à l'italienne. Le nouveau Grand Casino est

inauguré le 30 juin 1928. Les premières années sont euphoriques. Afin de satisfaire les noctambules, les salles de jeux, le dancing, le café, le restaurant sont ouverts toute la nuit. En mai 1931, le théâtre est aménagé pour permettre la projection des films parlants. C'est le premier établissement du secteur à s'équiper pour la diffusion de ces nouveaux films. Mais, ces brillantes prestations ont du mal à cacher les difficultés financières dues au krach de Wall-Street.

Afin de réduire les frais, à partir de 1934, la société fermière donne de plus en plus de place au cinéma qui, à titre d'essai, commence à fonctionner pendant les week-ends d'intersaison. Le casino-théâtre acquiert rapidement une flatteuse réputation pour la projection des films les plus récents. Vals reçoit la visite des acteurs en vogue : Jean Gabin, Gaby Morlay, Pierre Blanchard, Orane Demazis, l'héroïne des films de Marcel Pagnol, etc.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les jeux sont interdits, de nombreux films sont censurés et les vicissitudes de l'occupation en freinant la liberté de circulation limitent ou interdisent la venue des tournées théâtrales. Toutefois, la culture n'est pas totalement absente dans la vie valsoise. Des troupes de comédiens amateurs se constituent : le Cercle Servir et le Tréteau... Les spectacles présentés, à l'instar de ceux que les prisonniers de guerre organisent dans leurs « stalags », permettent pendant un court moment d'oublier les angoisses et de tromper l'ennui. De plus, les bénéfices des recettes sont utilisés pour des actions de bienfaisance.

Après 1945, la reprise des activités du casino est laborieuse, car son utilisation par des administrations déplacées : Sécurité sociale de Lyon, Unité de réservistes, a provoqué des dommages considérables qui nécessitent une réhabilitation totale du bâtiment. Le cahier des charges est sensiblement le même que celui de 1925, du 15 juin au 15 septembre, 24 spectacles de comédie, vaudeville, opérette ou opéra-comique doivent être proposés. Quand il n'y a pas d'autre spectacle, le cinéma doit fonctionner avec deux programmes différents par semaine.

Malgré la venue des grands orchestres et chanteurs à succès, Jacques Helian, Ray Ventura, Alain Barrière, Claude François, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan... le casino a toujours du mal à équilibrer son budget qui est souvent renfloué par les subventions communales. Mais, comme il faut assurer aux curistes un minimum de distractions, le 30 janvier 1966, le conseil municipal vote l'achat du casino. A partir de 1972, avec la démocratisation de la voiture, la notion de cure thermale se dissocie de la période de congé et il devient nécessaire d'organiser la station de Vals pour qu'elle puisse fonctionner pratiquement toute l'année. Corrélativement cette décision entraîne l'installation du chauffage central dans le bâtiment du casino-théâtre.

Le 13 mars 1979, le Grand Casino de Vals-les-Bains est partiellement détruit par les flammes. La rénovation va durer 5 ans de 1980 à 1985. Elle est mise à profit pour créer deux salles de cinéma à l'étage. Parallèlement, Paul Ribeyre estime que la rénovation du casino doit permettre de modifier son utilisation pour faire fonctionner non seulement le théâtre et les jeux traditionnels, mais aussi des locaux destinés à installer une maison des Arts et de la culture. Le casino deviendra ainsi le centre d'animation du Vivarais.

Cette décision entraîne la liquidation de la société fermière, seule gestionnaire depuis 1926, et la création de deux nouvelles entités : une association subventionnée par la commune pour l'animation artistique, et une société privée pour exploiter les jeux.

La reconstruction du casino, achevée en 1985, intégrait la totalité des règles de sécurité applicables aux locaux recevant du public. A cette époque, tout donnait à penser que cette rénovation en profondeur allait apporter une certaine pérennité au bâtiment. Il n'en fut rien. Dix ans plus tard, l'usure du temps, la modification des normes, l'évolution des techniques rendirent nécessaire une série de travaux de rattrapage. Travaux qui à leur tour devinrent rapidement caducs. En effet, à partir des années 2000, l'apparition de matériel plus performant, l'obligation d'accueillir les personnes à mobilité réduite, les malentendants, la diminution des dépenses énergétiques ainsi que la protection de l'environnement rendirent le théâtre légalement obsolète.

La seule réponse à cette obsolescence réglementaire passait obligatoirement par une refonte totale de la partie interne du bâtiment. Seul ce moyen permettait de satisfaire aux obligations légales et de moderniser le théâtre des combles au sous-sol. Les travaux commencés à l'automne 2009 se sont achevés en juin 2011. La réalisation de ce projet architectural de grande envergure attendue avec autant d'impatience par les acteurs que par les spectateurs est une véritable renaissance. Ses équipements scéniques et ses conditions d'accueil le mettent au standard des théâtres les plus modernes de notre pays. Mais qui dit nouvelle naissance, dit nouveau nom. Après un débat passionné, c'est le nom des « Quinconces » qui a été retenu. Il rappelle le parc du même nom sur lequel, entre 1926 et 1928, a été érigé le théâtre à l'italienne.

Depuis sa réouverture, le 24 septembre 2011, le théâtre offre une programmation pluridisciplinaire témoignant de toutes les formes de spectacle vivant. Composée par le Centre Culturel de Vals et du Vivarais, elle s'inscrit dans une volonté de soutenir l'activité artistique sous toutes ses formes et dans toutes les disciplines.